

Revue Sociopoétiques n° 2 : "Sociopoétique du vêtement"

Dossier coordonné par Alain Montandon (CELIS, Université Clermont Auvergne)



Accueil Sociopoétiques

Numéro 2 - décembre 2017

SOCIPOÉTIQUE DU VÊTEMENT



Il est frappant de voir le vêtement devenu dans ces dernières années un sujet d'analyse universitaire particulièrement redondant. Nous en sommes à l'évidence partie prenante avec les deux colloques organisés au Centre National du Costume de Scènes (le CNCS de Moulins)¹, un dictionnaire du dandysme², mais aussi on le voit dans diverses publications comme le premier numéro de la revue roumaine *Meridian Critic*³ ou encore l'ouvrage de Virginie Geisler, Victor Hugo, *chiffonnier de la littérature*. « Je ne sais pas écrire avec une épingle »⁴ ou les trois volumes dédiés à Liana Nissim dont nous faisons plus loin le compte rendu par exemple⁵. C'est que la littérature est d'emblée inscrite dans le vêtement.

La littérature a donc à voir avec le vêtement, et même plus généralement avec ce qui l'accompagne, avec la toilette, la coiffure, le maquillage et les bijoux, « le fard » et les « parures »⁶. On ne se prive pas d'ailleurs d'habiller un roman (à l'antique, de manière réaliste ou de manière plaisante). Métaphoriquement, la littérature peut aussi être présentée comme l'habit de la philosophie morale par les partisans de la moralité des Belles Lettres. Pour Bouhours, employer de vieux mots, c'est « porter des habits qui ne sont plus à la mode »⁷ et le vieux mot n'est autre qu'un vêtement usé et dont on s'est lassé pour un Callières, dans *Des Mots à la mode et des nouvelles façons de parler*.

Les métaphores vestimentaires remplacent souvent le mot désignant une chose obscène ou érotique. Enfiler son aiguille signifie « faire bien ses affaires auprès de quelqu'un » ; courir l'aiguillette, quand l'aiguillette désigne le lacer attachant les chaussures au pourpoint, signifie avoir des aventures galantes. Edme Boursault a fait une plaisante comédie avec *Les Mots à la mode* en 1694 dans laquelle il joue des quiproquos et des malentendus provenant de l'ambiguïté et du caractère équivoque de la mode dont le langage technique trahit de fait l'érotisme latent de la chose. Les termes employés pour désigner les agréments du costume féminin peuvent en effet être pris à double sens. Ainsi le mari qui découvre le livre de compte de sa femme est-il scandalisé par le *Tilzey*, le *Boute-en-train*, la *gourpandine* tant en raison du coût de la chose que par le sens trouble qui s'y rattache. La liste des achats inscrits dans le *Mémoire de la dépense que j'ai fait en galanterie de Mme Josse* révèle la culbute avec un *Mousquetaire*, un *Boute-en-train* et un *Tilzey*, des *Engageantes*, des *Laisse-tout-faire*, la

Il est frappant de voir le vêtement devenu dans ces dernières années avec un sujet d'analyse universitaire particulièrement redondant.

Lire la suite : <http://sociopoetiques.univ-bpclermont.fr/sociopoetique-du-vetement>

- **Dates**

Paru le 10 décembre 2017, Créé le 10 décembre 2017

- **Éditeur**

Clermont-Ferrand, PUBP, décembre 2017.

ISSN : 2497-3610